

Correspondance Européenne.

LÉTTRE DE PARIS.

Paris, le 21 mai 1887.

Mon cher ami.

Je n'ai pas besoin de vous dire le plaisir que j'ai éprouvé en parcourant votre lettre que j'ai reçue le 14 courant. Elle me rappelle la promesse que je vous ai faite lorsque je vous ferai la main, à mon départ de Montréal, promesse donnée de tout cœur, et que je viens, un peu tardivement peut-être, réaliser aujourd'hui.

Du reste, je dois, avant tout, faire amende honorable pour mes négligences passées, présentes et peut-être futures à l'égard de l'UNION MÉDICALE.

Pour celui qui a la bonne fortune de venir puiser aux sources médicales de Paris, l'embarras vient souvent de l'abondance des richesses, mais chacun a ses goûts ! Quant à moi, j'aime les cliniques et c'est un plaisir que l'on me pardonnera sans inconvénient. J'aime les hôpitaux avec leurs grandes salles bien aérées, leurs longues files de lits blancs, et même leur odeur *sui generis*. Ne sommes-nous pas comme des soldats sur la brèche, qui doivent faire face au danger et qui sont enivrés par l'odeur de la poudre ? Ça et là, les infirmiers marchent à pas pressés pour porter aux malades les potions qu'ils réclament, les étudiants vont et viennent et le chef de clinique veille à tout comme une sentinelle vigilante ; mais voilà que le Professeur paraît, tout rentre dans le silence, on se groupe autour de lui, il parle, on l'écoute, on prend des notes et l'on se dit que les professeurs de Paris sont vraiment de grands maîtres. On visite différentes salles ; malgré cela, l'attention ne se fatigue pas, car on entend toujours une parole aussi éloquente qu'instructive. La visite terminée, on fait comme dans la chanson de *Malbrouk*, chacun rentre chez soi, quitte.....à revenir le lendemain.

Pour que vous ne soyez pas jaloux de mon bonheur, cher ami, je vous invite à venir faire un tour avec moi, mais cette fois-ci dans un hôpital spécial, celui de la Salpêtrière. La température est belle ce matin, et le ciel semble se mettre de la partie pour rendre cette course agréable. Tout en cheminant le long des grandes rues de Paris, nous rencontrons la foule matinale qui presse le pas, voyant à sa besogne. On marche, on court, on se heurte. Ah ! s'il fallait admettre sans réserve que l'habitude de se lever tôt est l'apanage des gens vertueux, on devrait dire que la capi-